

Histoires du chien qui avait une ombre d'enfant, Ed. Ecole des Loisirs, 2015.

Collection : Neuf. Texte et illustration: Hervé WALBECQ.

Dès la première phrase, dès le titre, on fait avec l'auteur un pas de côté et on bascule dans son univers fantasque. Pourtant, passée la première surprise, lire les courts textes d'Hervé Walbecq, les goûter, les laisser cheminer en nous, c'est comme entendre les confidences d'un ami oublié ou qu'on ne connaissait pas. On découvre des peurs, des rêves, des secrets... finalement semblables aux nôtres, qu'on n'osait par exprimer. Et si nous les écrivions ? De quoi échanger avec Hervé lors de sa venue, sourires compris.

Thématiques du recueil

> **Le corps dans tous ses états... et beaucoup d'esprit. Le pouvoir des histoires, de l'imagination.**

> **Je et l'autre. Eloge de la singularité, de la liberté... Acceptation, affirmation de soi... et tolérance. Rapprochement possible des êtres malgré, ou grâce à leurs différences, enrichissement mutuel.**

- Présence dès le titre du mot « histoires » et partout dans le recueil, où l'on trouvera aussi en abondance les verbes « raconter », « imaginer », « inventer », « on dirait que »...
Le narrateur : le plus souvent JE, narrateur personnage, acteur de l'histoire qu'il NOUS raconte.
Sur le pouvoir des histoires, de l'imagination qui se transmettent, lire en particulier *Histoire de la petite fille aux mains sales*, p. 108.

- *Le jardin sur ma tête*, p. 21

p. 23 : « C'est une nouvelle coiffure que je me suis inventée, ai-je affirmé (...) - Eh bien, cela va à merveille, c'est très joli. »

p. 25 : « D'ailleurs, mon ami aussi a fait des plantations sur son crâne. Lui, il préfère les légumes (...) Les gens trouvent ça un peu étrange (...) Après tout, chacun ses goûts. »

- *Les postillons multicolores*, p. 26

p. 33 : « Chacun est libre d'inventer les histoires qu'il veut. Chacun est libre de choisir la couleur des histoires qu'il raconte. »

- *Les pêcheurs de larmes*, p. 34

sur l'acceptation des émotions – larmes de tristesse... et de joie.

- *L'élevage d'oreilles*, p. 39

p. 39 : « Mieux vaux quatre oreilles qu'aucune. »

Deux oreilles en trop que le narrateur va offrir à un poisson ! Seul comme lui. « J'ai tout de suite eu envie de lui parler (...) Je lui ai raconté ma vie. » Un peu plus loin : « Demain c'est ton tour, n'est-ce pas ? »

- *Histoire de l'homme qui avait avalé une tempête*, p. 48

p. 54 : « Je ne pourrais plus jamais vivre enfermé. La tempête en moi de le supporterait pas. »

p. 55 : « Il avait le sentiment que, sans doute pour la première fois de sa vie, il était enfin libre. Il allait faire ce qu'il avait toujours rêvé de faire. »

- *Le plancton de compagnie*, p. 56.

p. 56 : « Je ne suis pas une baleine. Et pourtant, j'adore le plancton. »

- *Les rides vagabondes*, p. 62

p. 71 : « Je réalise qu'un jour, il y a très longtemps, mon grand-père a été un enfant. Comme moi. Et moi aussi, un jour, dans très longtemps, je serai sûrement un grand-père. Comme lui. »

p. 72 : « Je crois qu'autrefois ses rides me faisaient un peu peur, mais maintenant je les aime bien. »

- *La révolte des ongles*, p. 77

p. 79 et 80 : « Les hommes se trouvaient tellement laids, ils avaient tellement honte, qu'ils n'ont plus osé s'approcher les uns des autres (...) Aussi, au fil des siècles, ils sont donc devenus de moins en moins nombreux (...) Quand ils n'ont plus été qu'une vingtaine, ils se sont rassemblés au sommet d'une montagne et là, ils ont organisés une grande réunion. »

- *Le chien qui avait une ombre d'enfant*, p. 87

p. 87 : le narrateur, enfant, parlant de son ombre : « Un vrai monstre ! Complètement ratatinée. Toute tordue, avec des jambes minuscules. Je me suis mis en colère. Je lui ai dit que j'étais bien mieux que ça, que si elle continuait à me renvoyer un reflet pareil, je ne l'emmènerai plus jamais en promenade. »

Un chien passe, « emportant mon ombre avec lui ».

p. 91 : « Après tout, puisque mon ombre ne me ressemblait pas et qu'en plus elle partait avec le premier venu, pourquoi lui être fidèle ? N'importe laquelle pourrait la remplacer... Et pourquoi pas même l'ombre de cette petite fille ? (...) C'est très rigolo d'avoir une ombre de fille. »

p. 92 : « Quant au chien, je ne sais pas ce qu'il est devenu. Si un jour vous le croisez, n'ayez pas peur. Ce n'est pas un chien méchant. C'est juste un chien avec une ombre d'enfant. »

- *Je fais ce que je veux avec mon corps*, p. 95

Un petit garçon a un super pouvoir d'élasticité, très pratique pour sauver un chat dans un arbre, ou une grand-mère dans un immeuble en feu. Comme dans *Les postillons multicolores*, *L'élevage d'oreilles* et d'autres histoires du recueil, une singularité, « anormalité », devient une qualité.

- *Les disputes de cheveux*, p. 123

p. 124 : « Je leur (les cheveux) ai donné le droit de s'exprimer en toute liberté. »

p. 127. « Ce qu'ils préfèrent, c'est les cheveux de ma voisine (...) Si je regarde un livre, assis à ses côtés, ils glissent doucement sur mes épaules et se mêlent aux siens. Ils se caressent, se chuchotent des histoires de foulards, de chapeaux... »

La poésie d'Hervé Walbecq

> Personnification des choses, des éléments du corps

qui ont des sentiments, des émotions, parlent, agissent, semblent agir parfois de manière autonome, avoir leur vie propre.

Voir les citations précédentes et aussi, entre autres :

- *Mon nez s'appelle Jean-Claude*, p.11

« Mon nez s'appelle Jean-Claude. Ce n'est pas moi qui lui ai donné ce prénom. Il se l'est choisi tout seul. Si j'avais pu lui donner mon avis, j'aurais proposé autre chose, mais mon nez n'en fait qu'à sa tête. Un matin, il m'a dit... »

- *Les rides vagabondes*, p. 62

p. 64 : « Aussitôt, les petits traits se mettent à bouger. Des messages apparaissent sous mes yeux. Les rides sont vivantes. On dirait qu'elles s'organisent. On dirait qu'elles veulent me raconter une histoire. »

- *La révolte des ongles*, p. 77

p. 77 : « Les ongles se sentaient souvent très mal à l'aise. »

p. 79 : « Les ongles n'en pouvaient plus. Une nuit, ils ont organisé une révolte. Ils ont décidé... »

p. 80 : « Il fallait tenter de négocier avec eux... »

- *La petite fille aux mains sales*, p. 108

p. 113 : « La trace était vivante. Elle bougeait. »

- *Les disputes de cheveux*, p. 123

p. 123 : « Mes cheveux parlent. » « Dès le premier coup de ciseaux, j'ai entendu un petit « aïe » dans le creux de mon oreille. »...

- *Le troupeau de genoux*, p. 137

p. 137 : « Ils ne sont méchants. Ils ne feront de mal à personne. Ils sont juste un peu perdus, c'est tout. »

p. 138 : « Ils attendaient sagement leur tour dans un coin, se faisaient les plus attrayants possible pour se faire adopter... » « Or, un jour, un groupe de genoux, fatigué par une trop longue attente, avait eu envie de partir faire une promenade. »

p. 139 : « Les genoux s'étaient allongés dans l'herbe près d'un ruisseau, et tout l'après-midi, ils s'étaient raconté des histoires d'égratignures et de petits poils ». »

p. 140 : « Ils s'étaient décidés à rejoindre leurs compagnons. Bien des fois, ils avaient dû s'arrêter, à l'abri d'un rocher ou en plein milieu d'un champ, pour pouvoir rire tranquillement. »

> La comparaison, la métaphore

- *Le jardin sur ma tête*, p. 21

p. 23 : « Comme si, de ma tête, il tombait de la neige. Pas de la neige blanche, mais plutôt jaune, comme le soleil. »

- *Les pêcheurs de larmes*, p. 37

p. 37 : « Ils utilisent nos rides comme des rivières. »

- *Histoire de l'homme qui avait avalé une tempête*, p. 48

p. 51 : « Le souffle qui était sorti de sa bouche était si fort qu'il n'avait pu prononcer une parole. C'était comme une tornade s'échappant de ses poumons. »

- *Le plancton de compagnie*, p. 56

p. 59 : « Je l'ai gardé en moi, comme un kangourou son bébé dans sa poche. »

- *Les rides vagabondes*, p. 62

p. 62 : « Son front est rempli de petits traits, comme les lignes d'un cahier, une partition de musique. »

p. 66 : « Elle serpente sur la pierre, se faufile à travers les brindilles, fluide, vivante, comme une rivière de montagne, une pelote de laine courant sur un parquet. »

Et une cascade d'images dans cette nouvelle, sans l'emploi du « comme ». Les rides devenant, évoquant tour à tour tranchées, usine, bal, rayon de soleil, berceau, souvenirs bons et mauvais... Toute une vie.

- *La révolte des ongles*, p. 77

p. 79 : « Comme des écailles. » « Ils ressemblaient à d'étranges poissons sur pattes. »

- *Le royaume de pellicules*, p. 99

p. 100 : « Elles étaient toujours blanches, et légères comme des plumes. »

- *Histoire de la petite fille aux mains sales*, p. 109

p. 116 : « Les dessins avaient poussé comme des lianes. »

p. 117 : « Cela faisait un très bel oreiller, aussi doux et confortable qu'un matelas de plumes. »

- *Les disputes des cheveux*, p. 123

p. 124 : « Les couettes frémissaient comme des tentacules. »

- *Je fais de la lumière avec mes yeux*, p. 128

p. 130 : « Les poissons sortaient de l'eau comme d'énormes pièces d'argent. »

> **Beaucoup de jeu et de fraîcheur dans l'écriture d'Hervé Walbecq.**

Souvent, l'histoire semble comme inventée au fur et à mesure qu'il nous la raconte, que nous la lisons. Il y a un côté marabout-bout de ficelle, esprit d'escalier : une idée de départ un peu folle en entraîne une autre, puis une autre, puis une autre.... tout aussi folles, suivant une logique, un fil, plusieurs fils, par glissements poétiques.

Un exemple parmi bien d'autres : *Le royaume des pellicules*, p. 99

Des cartes postales tombent du ciel. Elles sont blanches. On en fait des feuilles de brouillon, des petits cahiers. Comme elles continuent à tomber et ne fondent pas, elles ensevelissent le village. On fabrique un avion pour aller voir d'où elles viennent et on atterrit sur une planète. Cette planète est la tête d'un géant... qui a des pellicules. On lave ses cheveux, le géant content débarrasse le village en soufflant, les pellicules vont s'accumuler au pied d'une falaise. Le vent et la pluie les sculptent. Les enfants y font des cabanes. Le royaume de pellicules.

Pour faire jouer les enfants à leur tour, il peut être intéressant de proposer un atelier d'écriture collective et interactive, au sein d'une même classe ou entre plusieurs classes, la création d'une histoire à relais : un groupe propose un début, un autre propose un début de suite... et ainsi de suite !

Résonances culturelles

Les expressions liées au corps humain, qui peuvent être d'excellents déclencheurs d'écriture : avoir la tête sur les épaules, dans les nuages, avoir une cervelle d'oiseau, avoir un petit pois, un petit vélo dans la tête, avoir les cheveux en bataille, un cheveux sur la langue, se faire des cheveux blancs, avoir des yeux derrière la tête, dans le dos, avoir les yeux plus gros que le ventre, avoir la bouche en cœur, en cul de poule... marcher des épaules... avoir le bras long... avoir la main verte, lourde, une main de fer dans un gant de velours, deux mains gauches, des doigts de fée... avoir un poids sur la poitrine... parler à cœur ouvert, avoir bon cœur, le cœur à la bouche, sur la main, dans les chaussettes, avoir du cœur au ventre... avoir l'estomac dans les talons... le talon d'Achille... être en cheville avec quelqu'un... prendre ses jambes à son cou...

Je voulais te présenter mon corps, Jules Beaucarne

Je voulais te présenter mon corps

Mes mains de bourlingueur, mes mains fidèles

Qui m'ont permis d'écrire, de caresser, de tendre la main, d'être tendre

Je voulais te présenter mon ventre

Je voulais te présenter tous mes membres

Tous les membres de ma corporation corporelle

Je voulais te présenter mon groupe sanguin A

Qui m'accompagne fidèlement, qui joue avec moi la partition de ma vie

Je voulais te présenter mon oreille droite qui a vingt ans depuis quarante ans

Et mon oreille gauche qui a exactement le même âge

Il n'y a pas de hasard

Je voulais te présenter la sculpture mouvante que je suis

Toujours en train de me sculpter, de me modeler, de me conduire plus loin

Je voulais que tu me voies marcher

Je voulais te présenter le miracle de la plante de mes pieds

Le miracle de mes yeux capables de rire et de faire des larmes

Je voulais te présenter la vie qui monte en moi comme une sève

Je voulais te présenter mes lèvres qui ont délivré tant de baisers

Je voulais te présenter ma bouche

Je voulais te présenter ma langue qui me permet de te présenter mon corps

De le détailler encore et encore

Oui, je voulais te présenter ma langue, ma fidèle petite parleuse

Qui, à force de remuer, exprime du mieux qu'elle peut ce que veut dire mon esprit

Oui, c'est cela, je voulais te présenter mon esprit

Et en fin finale, je voulais t'offrir une des créations les plus subtiles de mon corps

Comme qui dirait, la fleur de moi-même, l'or

Je voulais t'offrir... un sourire

L'homme qui fait la valise, Raymond Devos

In « **A tort ou à raison** », en public à Bruxelles, CD, 2 volumes, paru le 10 novembre 1992.

Dans les choses quotidiennes, on rencontre... On fait pas attention, mais dans le quotidien, il se passe des choses, des trucs...

Écoutez, récemment, j'ai rencontré un monsieur qui se prenait pour une valise.

(...)

Un jour, je prends le train. Je monte dans le train. Je rentre dans le compartiment. Je vais pour mettre ma valise dans le filet, il y avait déjà quelqu'un !

Je dis :

- Qu'est ce que vous faites là ?

Il me dit :

- J'attends, monsieur !

Je dis :

- Qu'est ce que vous attendez ?

- Ben, il me dit, j'attends qu'on vienne me retirer.

Je lui dis :

- Qui êtes-vous ?

Il me dit :

- Je suis une valise.

Je lui dis :

- Vous vous portez bien, vous, monsieur ?

Il me dit :

- Je me porte comme une valise : j'ai des hauts et des bas !

Je lui dis :

- Qu'est ce qui vous fait croire que vous êtes une valise ?

- Ben, il me dit, vous voyez bien mon côté cadre ! Je n'arrive pas à me recycler !

- Ah ouais..., je lui dis, mais enfin ! Avant d'être une valise, vous étiez bien quelqu'un ?

Il me dit :

- Oui, j'étais un voyageur sans bagages.

- Ben alors ? je dis...

- Ben alors, le jour où j'en ai eu assez, j'ai fait la valise !

Je lui dis :

- Quel jour ?

Il me dit :

- Le jour où ma femme a fait la malle !

Je lui dis :

- Est-ce que vous avez encore de la famille, monsieur ?

Ah, il me dit :

- Oui ... oui... j'ai une petite sœur.

Je lui dis :

- Je pourrais peut être la prévenir qu'elle vienne vous chercher.

- Oh, il me dit, Oh, pensez vous ! Elle n'est pas assez grande. C'est une toute petite valise. Il faut la tenir par la main.

Je lui dis :

- Qu'est ce que vous trimballer, mon vieux !

Il me dit :

- Que des effets personnels !

Je lui dis :

- Mais enfin, monsieur, vous ne pouvez pas être une valise, vous ne pouvez pas ! Il faut vous ôter ça de l'esprit ! Vous ne pouvez pas être une valise !

Il me dit :

- Pourquoi ?

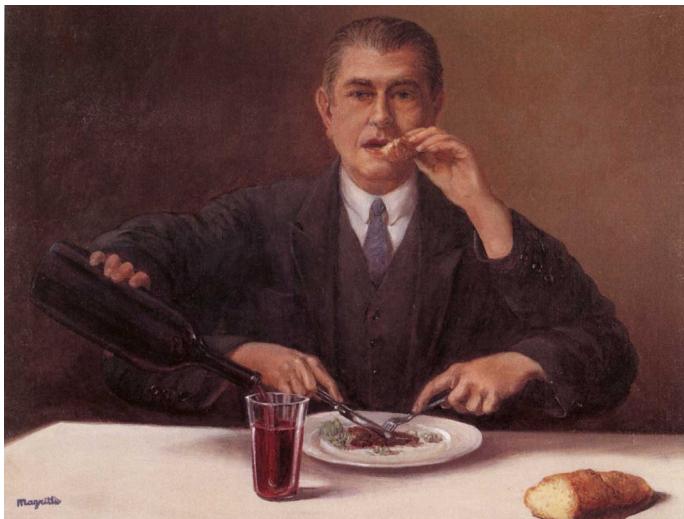
Je lui dis :

-Parce que... parce que vous n'avez pas d'étiquettes !

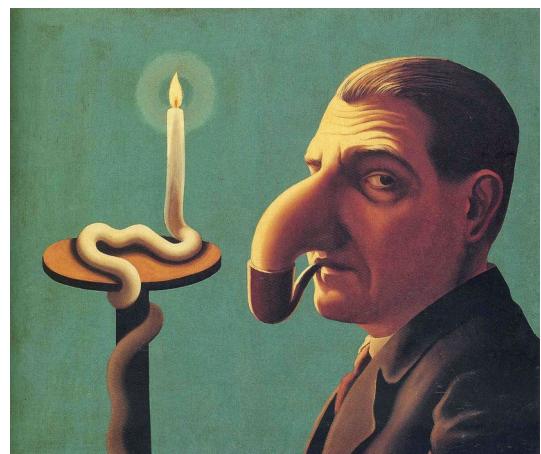
Il m'a dit :

-Quel ballot je fais !

René Magritte et ses « autoportraits »



Le sorcier



La lampe philosophique

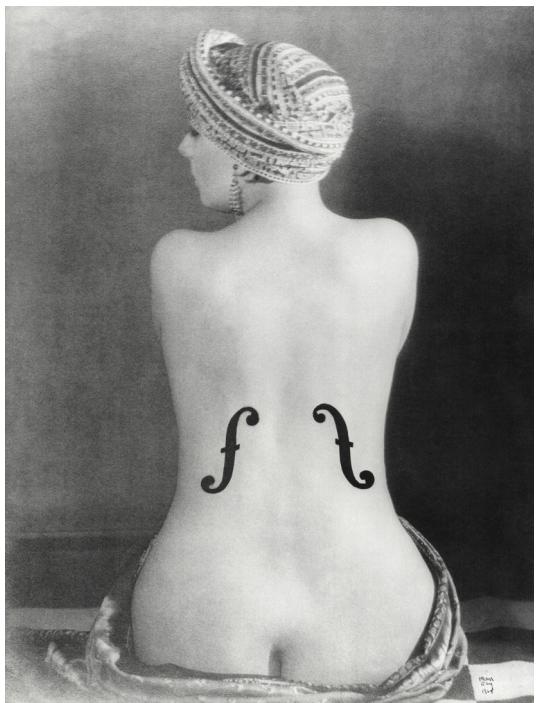


Le fils de l'homme



Le thérapeute

Man Ray



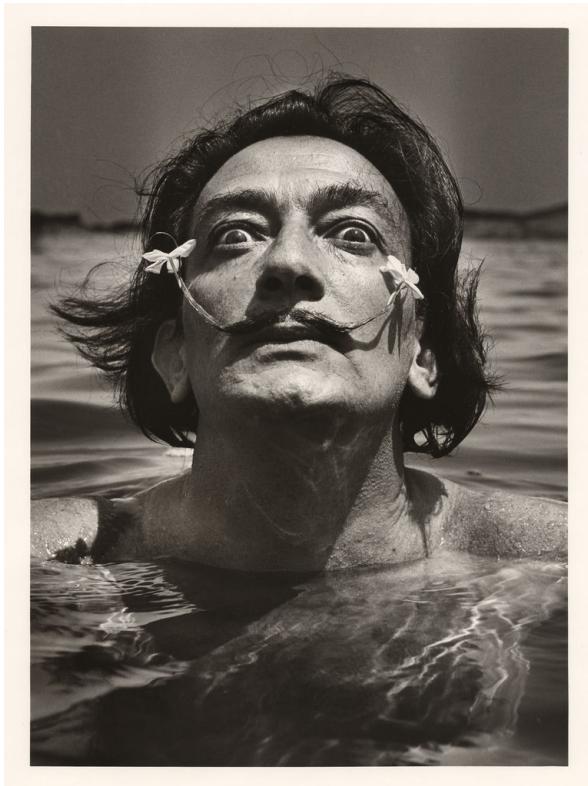
Le violon d'Ingres

Herbert Bayer (1900 - 1985)



Solitude du citadin

Jean Dieuzaide (1921 – 2003)



Dali dans l'eau

Joos de Momper (1564 – 1635) et ses paysages anthropomorphes



Visitez enigm-art.blogspot.com

Matthäus Merian (1593 – 1650) et ses paysages anthropomorphes



Musique

Marco Donnarumma « Je fais de la musique avec mon corps »

Marco Donnarumma est un musicien pas vraiment comme les autres. Il crée des sons et des mélodies avec son corps, et en utilisant un instrument de musique qu'il a conçu : le "Xth Sense". Grâce à des capteurs électriques répartis un peu partout sur sa peau, le jeune Italien capture les impulsions émises par ses muscles et les amplifie. En résulte des variations sonores uniques et fascinantes.

L'artiste raconte à *Tracks* que son "Xth Sense" est d'une extrême précision :

« Tu peux même capter les bruits que fait ton sang en coulant dans tes veines. Et tu peux le régler pour qu'il filtre le craquement de tes os. »

A l'aide de sa *Bodymusic*, Marco explore son corps d'une façon inédite en jouant de la musique grâce aux bruits émis par ses muscles, son sang ou son souffle. L'artiste italien s'est déjà produit dans plus de 50 pays, et ses performances mêlent à ses sons de la danse, de la vidéo et des jeux de lumière.

Cette nouvelle façon de faire de la musique, Marco Donnarumma souhaite la partager et propose même sur son site des kits pour fabriquer son propre "Xth Sense". Une expérience hors du commun qui permet au performer d'explorer et de mieux connaître son corps :

« La sensation est intense lorsque les vibrations humaines sont projetées dans l'espace et qu'elles pénètrent dans les corps des auditeurs. On connaît ça des boîtes, où on ressent très intensément les basses. La différence, c'est que ce sont des sonorités artificielles, elles ne sont pas aussi profondes, elles n'ont pas autant de strates que les sons qui viennent du corps humain. Car le corps humain est un système sacrément complexe. »

Quelques liens :

Hypo Chrysos > <https://www.youtube.com/watch?v=kDWkDy3tyXM>

Biophysical Music > <https://www.youtube.com/watch?v=jaCEBCufY7w>

Ominius > <https://vimeo.com/86766860>

Barbatuques, groupe de « percussionnistes corporels »

Barbabapa's Groove > https://www.youtube.com/watch?v=0Q4aj_te-dw

Percussao corporal > <https://www.youtube.com/watch?v=CUUQ9GkClm0>